

À la recherche des passagers du *Panola* : un épisode de migration française et nord-américaine au Brésil, 1875-1876

*Looking for the Panola passengers, following the migration itinerary of a group
of French and North-American immigrants to Brazil (1875-1876)*

Rosana Barbosa et Yves Frenette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2221>

DOI : 10.4000/eccs.2221

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Référence électronique

Rosana Barbosa et Yves Frenette, « À la recherche des passagers du *Panola* : un épisode de migration française et nord-américaine au Brésil, 1875-1876 », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-2 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2221>

À la recherche des passagers du *Panola* : un épisode de migration française et nord-américaine au Brésil, 1875-1876

Rosana BARBOSA
Université Saint Mary's
Yves FRENETTE
Université d'Ottawa

À partir de sources brésiliennes, françaises, américaines et canadiennes, cet article se veut un essai de reconstitution d'un épisode migratoire de la France vers le Brésil en passant par les États-Unis et le Canada, épisode qui a laissé peu de traces. En 1875-1876, un groupe composé majoritairement de Français ayant résidé un temps à Montréal, est recruté par le consul brésilien de New York pour coloniser Benevides, dans la province de Pará, au nord du Brésil. Incluant aussi des Canadiens français et des anglophones nord-américains, les migrants ne demeurent pas longtemps dans la région. Bien qu'on ignore presque tout de leur sort, leur histoire fait ressortir la nécessité d'étudier la migration française dans une perspective hémisphérique autant qu'atlantique.

Based on Brazilian, French, American and Canadian sources, this paper tackles the study of a little known migration story which saw a group of French settlers, recruited in Montreal by a Brazilian consul based in New York, to resettle in Benevides, in Northern Brazil, in 1875-1876. Beside the group of French settlers, the consul also recruited some French Canadians and some English-speaking North Americans. Not much is known about their attempt at settling in Benevides, as the migrants apparently left the region quite rapidly. By reconstituting that migration story, the paper also tries to point to the necessity to study French migration in a more continental and atlantic perspective.

À l'automne de 1875, le ministère de l'Agriculture du Brésil instaure un plan pour recruter, par l'entremise de son consulat général à New York, des immigrants pour la région amazonienne¹. Cette politique migratoire hémisphérique s'inscrit dans un contexte atlantique qui lie l'empire brésilien et les États-Unis, mais aussi la jeune fédération canadienne et, par-delà l'océan, l'Angleterre et la République française (NUGENT 1992; RAMIREZ 1991, 2003).

Depuis le début du XIX^e siècle, le gouvernement brésilien encourageait le peuplement des espaces vierges au sein du territoire impérial, notamment en ayant recours à une immigration européenne qui aurait en outre l'avantage de « civiliser » le Brésil par l'afflux de « sang blanc ». C'est ainsi que de nombreux Européens s'établirent dans le pays, particulièrement dans le Sud. La région

¹ Brasil, Ministério da Agricultura, *Relatório do anno de 1876, apresentado a Assembléia Geral Legislativa na 1a sessão da 16a Legislatura* (publicado em 1877), 416, en ligne, <http://brazil.crl.edu/bsd/bsd/u1962/000425.html> (page consultée le 20 avril 2010); *Diário de Belem*, 8 mars 1876.

amazonienne était moins ciblée, y compris la province de Pará, qui fait l'objet du présent texte (SKIDMORE 1974; SEYFERTH 1990; 2003, 229-235; MACHADO 1999, 70-76; BARBOSA 2004, 59-74; EMMI 2008).

Pour les autorités brésiliennes, les Français représentaient des immigrants « désirables ». Ceux-ci fournirent des effectifs migratoires à l'empire, bien qu'il soit très difficile d'évaluer leur importance numérique. Un voyageur anglais, Robert Walsh, parlait de 14 000 Français dans la seule ville de Rio de Janeiro en 1830. Quarante ans plus tard, le comte Arthur de Gobineau, représentant de la France à la cour de Dom Pedro II, évoquait les chiffres de 25 000 à 30 000 pour tout le pays. Ce nombre contraste avec les quelques milliers de personnes estimées par Émile Allain dans les années 1880². Il faut attendre 1911 pour avoir des chiffres plus détaillés. Cette année-là, le ministère des Affaires étrangères de la France tenta d'établir de la manière la plus précise qui soit le nombre de Français résidant à l'étranger. Le chargé d'affaires de la République française à Rio, Gaillard Lacombe, conclut qu'il y avait alors 11 435 Français au Brésil (VIDAL & DE LUCA 2011, 11).

La politique d'immigration brésilienne en regard des Français fut toutefois sévèrement limitée par la décision du gouvernement de la Troisième République, du 30 août 1875, d'imiter la Prusse et l'Angleterre en prohibant l'émigration assistée vers le Brésil. Cette mesure n'est sans doute pas étrangère à la volonté de recruter des Franco-Européens sur le territoire américain et canadien³ (LESSA & SUPPO 2011, 107-109).

Par ailleurs, l'Amérique du Nord était déjà dans la mire des gouvernants brésiliens. En effet, depuis la fin de la guerre de Sécession, ces derniers utilisaient le consulat de New York pour recruter des immigrants « désirables », notamment d'anciens Confédérés, une campagne qui s'inscrivait dans l'intensification des relations entre le Brésil et les États-Unis, dont les échanges commerciaux avaient doublé pendant la décennie de 1870. En outre, en 1865, on avait inauguré une ligne de vapeurs entre New York et Rio qui fut suivie, onze ans plus tard, par une autre liaison New York-Brésil (Pará, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro) (TOPIK 1996, 54; MARSHALL 2005, 20,

² Robert Walsh. *Notices of Brazil*, vol. 1, Londres, Westley, 1830, 167-168; Jean-François De Raymond, *Arthur de Gobineau et le Brésil : correspondance diplomatique du ministre de France à Rio de Janeiro, 1869-1870*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1990, 28; Émile Allain. *Rio-De-Janeiro : quelques données sur la capitale et sur l'administration du Brésil*, Paris et Rio de Janeiro, Frinzine & Cie. - Lachaud & Cia, 1886, 120.

³ *Courrier des États-Unis*, 20 janvier et 2 février 1876.

À LA RECHERCHE DES PASSAGERS DU *PANOLA* : UN ÉPISODE DE MIGRATION
FRANÇAISE ET NORD-AMÉRICAINNE AU BRÉSIL (1875-1876)

40-42; BARBOSA 2007, 31-32). Des voiliers faisaient aussi la navette entre le nord-est des États-Unis et le nord du Brésil⁴.

Le séjour de la famille impériale brésilienne au Canada et aux États-Unis entre la mi-avril et la mi-juillet 1876 fit aussi grand bruit (DOROTIOTO 2003, 148) et fut rapporté dans la presse nord-américaine, y compris les journaux francophones, dès septembre 1875⁵.

Dans cette mouvance, des Canadiens s'installèrent au Brésil dans les décennies de 1860 et de 1870. Ainsi pouvait-on trouver cinq d'entre eux en 1867 à Principe Dom Pedro, dans la province de Santa Catarina; ces pionniers furent rejoints par d'autres l'année suivante. On sait aussi qu'au début de janvier 1873, Ubald Têtu, un médecin originaire de La Prairie, sur la rive-sud de Montréal, émigra, à partir de New York, avec sa femme, Sophie-Agnès Bourdon, et leurs trois enfants à Serro Azul, dans la colonie d'Assunguy située dans la province de Paraná. La région était habitée par des immigrants, y compris des Franco-Européens (MARSHALL 2005, 73, 170; NISHIKAWA 2007). Souffrant de bronchite asthmatique, Têtu avait entendu parler du climat sain de l'Amérique du Sud et il fut suivi par la propagande décrivant le Brésil comme un paradis. Après un séjour dans un petit hôtel de New York, la famille Têtu partit sur un vapeur italien à destination de Rio de Janeiro. Le couple eut deux autres enfants avant le décès de Têtu en 1875. Sophie-Agnès et ses cinq enfants demeurèrent au Paraná. Ils eurent de nombreux descendants dont le nom fut transformé en « Noreu Tet » ou « Noreu Tetu »⁶.

Il existait donc une conjugaison de facteurs à l'automne 1875 pour inciter le gouvernement brésilien à recruter des Français à New York et à Montréal, cette dernière ville constituant depuis quelques années une destination privilégiée pour les émigrants de l'Hexagone. En février 1872, le gouvernement du Canada nomma un agent d'émigration, qui était en contact avec le département de l'Agriculture et des Travaux publics du Québec pour trouver des recrues, en distribuant des brochures et affiches vantant le caractère « français » de la province. En outre, la propagande évoquait l'abondance du travail au Canada et le fait que les immigrants aient été nourris et logés en attendant de

⁴ Archives diplomatiques de France (dorénavant ADF) (Nantes), CADN New York, Série B, 30, Lettre du consul au ministre des Affaires étrangères, 30 septembre 1876.

⁵ *New York Times*, 23 septembre et 6 novembre 1875, 30 janvier 1876; *Gazette de Sorel*, 25 septembre 1875, 13 et 20 avril, 6 et 10 juin 1876; *Courrier des États-Unis*, 20-24 décembre 1875; *Journal des Trois-Rivières*, 24 avril, 8 juin 1876;

⁶ En ligne, <http://records.ancestry.com> (page consultée le 20 août 2011); en ligne, <http://luizinhoscheffer.com/2.html> (page consultée le 20 août 2011).

décrocher un emploi. Ces efforts semblent avoir porté ses fruits puisque le nombre de Français qui migrèrent au Québec se situait autour de 1400 en 1873 et de 1550 l'année suivante. Toutefois, en raison de la crise économique, l'immigration française dépassa à peine 500 personnes en 1875 et chuta à 200 en 1876⁷.

Les Français furent amèrement déçus, Montréal étant plongé comme le reste de l'Amérique du Nord dans une dépression sans précédent à partir de 1873 (ROBY 1982, 8-20). Selon *La Minerve*, « C'est avec le sentiment de la plus vive commisération que nous enregistrons cette misère sans précédent dans notre histoire... »⁸ Les migrants de France étaient particulièrement affectés, eux qui étaient surtout artisans, « *many of whom were only fitted for special pursuits* » et qui n'ont pas de parents ou d'amis sur qui compter, contrairement aux Canadiens. Il est révélateur qu'en janvier 1876, au même moment où un groupe de migrants se préparait à s'embarquer pour le Brésil, la Société de bienfaisance française de Montréal donnait chaque jour des repas à 125 démunis et demandait au commissaire de l'Agriculture et des Travaux publics du Québec de mettre à sa disposition des lits au Bureau d'immigration, le froid étant très intense. En outre, pendant toute l'année, des Français pétitionnèrent le gouvernement canadien pour que celui-ci paye leur voyage de retour dans la mère-patrie. 230 furent ainsi rapatriés⁹. La situation n'était guère meilleure au sud de la frontière, où les immigrants européens, y compris les Français, ne se précipitaient plus. En fait, le mouvement était même inversé :

Workingmen are leaving this country for Europe in search of employment, A large number went to Scotland on the steamship Pennsylvania yesterday. They signed contracts which insure them work in Glasgow on their arrival. It is a singular circumstance that American workmen should be seeking employment in Europe, but hundreds of men

⁷ Canada, *Documents de la session* (dorénavant DSC), vol. VI, n° 6, 1873, « Rapport du ministre de l'Agriculture » (dorénavant RMA), 1872, 120; Province de Québec, *Documents de la session* (dorénavant DSQ), vol. VII, n° 4, 1873, vol. VIII, n° 4, 1874, « Rapport du commissaire de l'Agriculture et des Travaux publics », 257; 1874, 128; vol. IX, n° 4, 1875, 349-351; vol. X, n° 2, 1876, 169. Voir aussi le texte de Bruno Marnot dans la revue.

⁸ *La Minerve*, 18 décembre 1875. Voir aussi le *Montreal Evening Star*, 16 et 20 décembre 1875; *Franc-Parleur*, 17 décembre 1875.

⁹ DSC, vol. 9, 1876, 14 (citation), 160; vol. 10, n° 6, 1877; RMA, 1876, p. 18; *Montreal Evening Star*, 13 janvier 1876; Bibliothèque et archives Canada (dorénavant BAC), RG 17, vol. 174, Dossier 18085, « C. O. Perrault, vice-consul de France, à J.-C. Taché, sous-ministre de l'Agriculture », 11 décembre 1876.

À LA RECHERCHE DES PASSAGERS DU *PANOLA* : UN ÉPISODE DE MIGRATION
FRANÇAISE ET NORD-AMÉRICAINE AU BRÉSIL (1875-1876)

stood upon the dock ready and willing to avail themselves of this opportunity to earn their bread¹⁰.

C'est dans ces circonstances que, le 25 novembre 1875, le consul intérimaire du Brésil à New York engage un résident de cette ville, un certain Stéphane Eugène Derigny, pour recruter des immigrants, « monsieur le consul ayant manifesté le désir de ne pas avoir la peine de recevoir le va et vient du grand nombre de personnes désirant émigrer »¹¹. Derigny place rapidement des annonces dans les journaux de New York, Boston et Montréal pour un départ d'abord prévu pour le 11 décembre puis remis au 7 janvier¹²; il semble que cette publicité porte fruit et que de nombreuses personnes écrivent à Derigny ou directement au consulat, pour demander plus de précisions. Environ 250 d'entre elles provenant « tant de New-York et de l'intérieur que du Canada » signent un contrat, sans doute séduites par la perspective d'être transportées et de recevoir gratuitement 33 acres de terre ainsi que des outils et du bétail, et d'être logées pendant trois mois, en attendant de construire leur habitation¹³. Cependant, ces gens montrent quelque réticence à s'aventurer encore une fois dans un pays inconnu « après tant de déception et de misère à la crédulité de malheureux trompés par de vaines promesses »¹⁴.

Les migrants provenant de l'extérieur de New York arrivent dans la ville à partir du 1^{er} janvier¹⁵ et après des tergiversations sur le type de navire qui les transporterait, voilier ou vapeur, l'embarquement est fixé au matin du 17, « sur une espèce de bicoque portant trois mâts et bien plutôt propre à transporter du charbon et faire le cabotage, qu'à transporter des gens à une distance de deux mille lieues, et à braver les dangers de l'océan », ce qui convainc plusieurs émigrants potentiels de ne pas partir. « D'autres, venus de fort loin, ayant vendu leurs meubles ou effets, mis en demeure de choisir entre ce départ ou réduits à la rue, sans ressources, avec femme et enfants, n'eurent plus qu'à s'embarquer. »

¹⁰ *New York Herald*, 25 août 1876.

¹¹ *Courrier des États-Unis*, 25 janvier 1876.

¹² Nous n'avons pas pu retracer ces annonces, malgré un dépouillement systématique des journaux suivants : *Canadian Illustrated News*, *L'Événement*, *L'Opinion publique*, *L'Union des Cantons de l'Est*, *La Gazette de Joliette*, *La Gazette de Sorel*, *La Minerve*, *Le Bien Public*, *Le Courrier de Montréal*, *Le Courrier des États-Unis*, *Le Franc-Parleur*, *Le Franco-Canadien*, *Le Journal de Québec*, *Le Journal des Trois-Rivières*, *Le National*, *Le Nouveau Monde*, *Le Pionnier de Sherbrooke*, *Montreal Daily Witness*, *Montreal Witness*, *Quebec Daily Mercury*, *The Daily Telegraph*, *The Montreal Evening Star*, *The Gazette*, *The Montreal Herald*.

¹³ *Courrier des États-Unis*, 25 janvier 1876.

¹⁴ *Le National*, 12 janvier 1876.

¹⁵ À cette époque, le trajet entre Montréal et New York se fait en quinze heures par l'express du Vermont Central.

Selon l'agent recruteur, qui dit avoir été lui-même trompé par les autorités consulaires brésiliennes, il y a plus de cinquante désertions le soir même. Pour y pallier, le consul inséra pendant deux jours d'autres annonces dans les journaux de New York, en même temps qu'il isole le navire en le faisant mettre en rade. Il réussit à recruter entre seize et dix-huit émigrants supplémentaires¹⁶.

Selon les sources américaines, brésiliennes et canadiennes, la majorité des émigrants sont des Français originellement installés à Montréal. Au Brésil, on fera référence aux passagers du *Panola* comme les « franceses do Canada », plus rarement comme les « canadinos » ou les « canadenses » et à au moins une occasion comme les « franceses que, procedentes do Canada »¹⁷. Le consul français de Pernambuco, qui a lui-même reçu l'information du vice-consul de Belém, estime aux deux-tiers (200 sur 300) le pourcentage de Français parmi les migrants¹⁸. Nous savons, par ailleurs, que ces derniers enverront des lettres au Canada¹⁹. Un examen des noms qui apparaissent dans diverses sources, mais qui ne peuvent être liés avec certitude aux passagers du *Panola*, montre en outre que la colonie de Benevides, où s'établissent la plupart des migrants, compte à la fois des Français, des Canadiens français et des anglophones.

Pour le *Novo Mundo*, un journal brésilien de New York, les passagers du *Panola* sont des Alsaciens et des Lorrains qui ont quitté ces régions suite à leur annexion à la Prusse en 1870, information qui est reprise par plusieurs autres journaux²⁰. Mais nous n'en avons aucune preuve. Tout ce que nous savons, c'est que l'Alsace et la Lorraine envoient des migrants aux Amériques, y compris le Brésil et le Canada, depuis le début du XIX^e siècle et que, sur ce fond, les événements de 1870 et leurs suites, particulièrement l'option qu'ont les résidents des territoires annexés de conserver leur citoyenneté française, provoquent un mouvement migratoire sans précédent vers d'autres régions de la France, l'Algérie et les Amériques (WAHL 1974; MAIRE 1980; HOUPERT 1985; FOUCHÉ 1992; FRIDMAN 2011, 193-211). Au courant de la situation, le gouvernement canadien nomme à l'hiver de 1873 un Alsacien établi depuis vingt ans en Ontario comme agent recruteur dans les deux régions²¹.

¹⁶ *Courrier des États-Unis*, 15 et 25 janvier 1876.

¹⁷ *Jornal do Recife*, 4 mars 1876; *Diário de Belém*, 8 mars 1876.

¹⁸ ADF (La Courneuve), « Correspondance consulaire – Pernambuco », 7 avril 1876.

¹⁹ *Diário de Belém*, 15 juin 1876.

²⁰ *O Novo Mundo. Periódico Ilustrado do Progresso* (dorénavant *Novo Mundo*), 23 janvier 1876; *Courrier des États-Unis*, 25 janvier 1876; *Diário de Belém*, 9 mars 1876; *Le National*, 12 juin 1876.

²¹ DSQ, 1873, n° 4, p. vi.

À LA RECHERCHE DES PASSAGERS DU *PANOLA* : UN ÉPISODE DE MIGRATION
FRANÇAISE ET NORD-AMÉRICAINE AU BRÉSIL (1875-1876)

L'hypothèse d'une origine alsacienne de certains passagers du *Panola* est confortée par le fait qu'une fois au Brésil, les migrants y envoient des lettres²².

Par contre, l'Alsace et la Lorraine ne semblent pas envoyer beaucoup d'émigrants au Canada pendant les années 1870. Ainsi, en 1872, seulement 81 Alsaciens migrent vers ce pays. En 1873, ce sont 211 Alsaciens et Lorrains qui s'enregistrent à l'agence d'émigration canadienne de Paris. L'année suivante, le nombre est de 59, dont quatre dans la région de Montréal. En 1875, il descend encore à quatorze. Les immigrants français proviennent plutôt des Ardennes, des Vosges, de la Meurthe, de la Moselle, de la Haute-Saône, du Doubs, de la Savoie et du Pays-de-Dôme²³.

Les passagers du *Panola* sont destinés à la colonie de Benevides, située à 33 kilomètres de Belém, capitale de la province du Pará. Nommée en l'honneur du président de la province, Francesco Maria de Sá e Benevides, la colonie a été fondée le 13 juin 1875 et est censée représenter « a semente da colonização » dans la région²⁴. Les premiers colons sont au nombre de vingt, dont seize Français²⁵. La Province de Pará, qui désire avant tout ouvrir la région à l'agriculture vivrière et au commerce de détail, encourage autant l'établissement de colons étrangers que de colons brésiliens (NUNES 2008, 12-21).

Tout porte à croire que le *Panola* quitte Brooklyn le 19 ou le 20 janvier. La traversée est difficile, si la description de l'embarcation donnée par Derigny est véridique :

La barque ... n'a nul aménagement intérieur et ressemble aux anciens négriers. Il n'y a pas de sabords pour apporter l'air et la lumière à l'intérieur; nulle ventilation. Le pont n'a pas de bastingages, seulement une rampe en fer, à ciel ouvert, haute de 8 à 10 pouces et tout à fait dérisoire pour garantir un homme, un enfant de tomber à la mer. Et le pont n'est pas à plus d'un mètre au-dessus de l'eau... En supposant un temps magnifique et constant, par une brise choisie, il faudrait encore que les passagers se tiennent groupés, immobiles autour des mâts pour ne pas tomber à l'eau. Mais si l'on suppose le moindre vent ou un grain, tout ce monde sera condamné à rester calfeutré dans cette enceinte sans

²² DSQ, 1873, n° 4, vi; *Diário de Belém*, 15 juin 1876.

²³ RMA, 1873, 72; 1874, 124; 1875, 109; DSQ, n° 4, 1874, 130; vol. 8, n° 6, 1875; DSC, vol. 7, n° 6, 1876.

²⁴ Francesco Maria de Sá e Benevides cité dans Nunes (2008), 13.

²⁵ *Novo Mundo*, 23 janvier 1876; *Courrier des États-Unis*, 25 janvier 1876.

air renouvelable, sans lumière possible que par de fumeux lampions. Et dans ce cas, plus que probable, l'atmosphère où gisent pêle-mêle deux cents et quelques individus où il y a beaucoup de femmes et d'enfants, sera vite insupportable, suffocant et mortelle. Les affections pestilentiennes et le scorbut, dans ces latitudes, sont la grande possibilité d'un immense malheur. Il n'y a pas de médecine à bord, et je sais une dame sur le point de faire ses couches. Comment M. le consul du Brésil a-t-il eu si peu de souci d'un départ dans de semblables conditions, où l'hygiène semble faire défaut partout, où les garanties de sécurité navigable manquent, je crois, totalement ? Comment le départ d'un pareil bateau a-t-il pu s'effectuer d'un port comme celui de New York ? C'est ce qui a causé l'étonnement des personnes qui ont vu cette galère à voiles ! Beaucoup de personnes habituées à la navigation ont affirmé que ce bateau est incapable de tenir la mer et que le coût du fret qui est de l'aveu de M. le vice-consul, de 2.800 livres sterling, vaut certainement plus que le navire²⁶.

En dépit des craintes de Derigny, le *Panola* arrive à bon port, atteignant Belém le 19 février²⁷. Il aurait à son bord 277 passagers, dont les catégories d'âge sont comme suit : 237 âgés de plus de douze ans, 26 qui ont entre trois et douze ans, quatorze de moins de trois ans. Toutefois, le nombre de passagers munis de billets ne serait que de 250²⁸. Comme on l'a vu, les autorités consulaires françaises estiment le nombre de migrants à 300²⁹.

Les immigrants sont attendus avec impatience, mais la Province de Pará semble être mal préparée pour leur arrivée (NUNES 2008, 57)³⁰. Elle les loge temporairement sur un bateau de la Compagnie à vapeur de l'Amazone, le *Madeira*, et ils sont pris en charge par Mess Victor de Oliveira et Co., qui est responsable de leur bien-être. Dès leur arrivée Belém le 19 février, le président de la Province leur rend visite à bord du *Madeira*. Il souhaite que les immigrants s'établissent dans la région de Marituba, où est situé Benevides, « o magnifico

²⁶ *Courrier des États-Unis*, 25 janvier 1876.

²⁷ *Diário de Belém*, 26 février 1876;

²⁸ *Diário de Pernambuco*, 2 mars 1876. Le chiffre de 277 est la première fois cité par O *Novo Mundo*, 23 janvier 1876, Il est également repris par le *Jornal de Recife* et par les autorités britanniques : *Jornal de Recife*, 4 mars 1876; BAC, Documents des gouverneurs généraux, Despatches from Colonial Secretary to Governors (dorénavant Despatches), Canada, 23 mai 1876, microfilm C181, 275-276.

²⁹ ADF (La Courneuve), « Correspondance consulaire – Pernambuco », 7 avril 1876

³⁰ *Diário de Pernambuco*, 2 mars 1876; *Jornal do Recife*, 4 mars 1876; Despatches, 279.

À LA RECHERCHE DES PASSAGERS DU *PANOLA* : UN ÉPISODE DE MIGRATION
FRANÇAISE ET NORD-AMÉRICAIN AU BRÉSIL (1875-1876)

estabelecimento », qui deviendrait la nouvelle patrie des « canadinos » « mais rico, mais vasto e de mais futuro que o Valle de S. Lourenço³¹ ».

Les immigrants doivent d'abord se rendre à Marituba en bateau et de là continuer par voie terrestre jusqu'à Benevides (NUNES 2008, 12). Après avoir fait la visite des lieux, quelques jours après leur arrivée à Belém, 74 d'entre eux choisiraient de s'y installer. Ils sont bientôt rejoints par 140 autres passagers du *Panola*, soit 105 hommes, dix-sept femmes et dix-huit enfants. Ce fut l'apport le plus important d'« étrangers » que Benevides reçut³².

Les colons du Pará ont droit à un lopin de terre gratuit qu'ils doivent commencer à mettre en culture en dedans de six mois; au bout de deux ans, s'ils ont érigé une maison et des bâtiments de ferme, et s'ils ont cultivé la moitié de leur lopin, leur titre deviendra permanent. Initialement, la Province leur fournit du bois pour construire leur habitation, des grains pour commencer à cultiver, des animaux, des instruments aratoires ainsi que des provisions pour six mois, en plus d'une avance de 50\$ (devises brésiliennes); les colons ont cinq ans pour la rembourser³³. Même les lettres qu'ils envoient sont subventionnées, les autorités entretenant l'espoir que les immigrants vantent le Brésil dans leurs missives et mettent ainsi en place des chaînes migratoires (MACHADO 1999, 90).

La colonisation de Benevides par les passagers du *Panola* est un échec, comme l'ont prévu les autorités consulaires françaises³⁴. Le lieu est inhospitalier et isolé en pleine jungle (CORPS 2011, 347). Après avoir pris connaissance de ces conditions, 76 migrants demandent d'être transférés au Rio Grande do Sul³⁵. C'est peut-être pour la même raison que treize passagers du *Panola* partent

³¹ *Diário de Gram-Para* cité dans *Jornal de Recife*, 4 mars 1876.

³² *Jornal do Pará*, 3 mars 1876; *Diário de Belém*, 8 mars 1876.

³³ *Diário de Pernambuco*, 2 mars 1876.

³⁴ ADF (La Courneuve), « Correspondance consulaire – Pernambouc », 7 avril 1876.

³⁵ Relatório com que o exmo sr. presidente da Província do Pará, dr. Francisco Maria Corrêa de Sá e Benevides, entregou a administração da mesma ao sr. dr. João Capistrano Bandeira de Mello Filho em 18 de julho de 1876, 20, en ligne, <http://brazil.crl.edu/bsd/bsd/545/000020.html> (page consultée le 20 avril 2010); Brasil, Ministério da Agricultura, Relatório do anno de 1876, apresentado a Assembléa Geral Legislativa na 1a sessão da 16a Legislatura (publicado em 1877), 415, en ligne, <http://brazil.crl.edu/bsd/bsd/u1962/000425.html> (page consultée le 20 avril 2010); Relatório apresentado pelo exm. sr. dr. Francisco Maria Corrêa de Sá e Benevides, presidente da Província do Pará, Assembleia Legislativa Provincial na sua sessão solemne de instalação da 20.a legislatura, no dia 15 de fevereiro de 1876. Pará, 49, en ligne, <http://brazil.crl.edu/bsd/bsd/544/000049.html> (page consultée le 20 avril 2010); ADF (La Courneuve), « Correspondance consulaire – Pernambouc », 7 avril 1876.

immédiatement plus à l'ouest, à Santarém, vieille ville coloniale qui a accueilli d'anciens confédérés à partir de 1867³⁶ (GUSSI 1997; JARNAGIN 2008).

Ceux qui décident de tenter leur chance à Benevides mettent du temps à s'y installer, à défricher et à commencer à cultiver la terre, les pluies abondantes et le mauvais état de la route retardant leur arrivée dans la colonie (NUNES 2008, 87-88). La plupart d'entre eux ne semblent pas y demeurer. En août 1876, des 356 colons toutes nationalités confondues qui ont vécu à Benevides depuis sa fondation, 192 sont repartis. Parmi eux, se trouvent 103 « Français ». Le 1^{er} septembre, lorsque prend fin la période initiale d'aide gouvernementale, les « colonos do Canada » toujours présents demandent aux autorités provinciales de continuer à les fournir en vivres pendant trois mois, car « e não terem eles ainda colheita que possam tirar sua manutenção ». La Commission de colonisation juge la requête raisonnable et réfère la matière à la Présidence de la Province³⁷. Les « canadenses » qui ont commencé à cultiver obtiennent gain de cause (NUNES 2008, 88).

Mais les colons manquent d'outils, d'encre, de papier, de médicaments... En octobre, « uma febre de mao caracter » attaque la petite colonie et tue trois personnes. Il se pourrait aussi que les passagers du *Panola* soient mal préparés pour le travail de la terre. Selon le consul de France à Pernambuco, on ne compterait aucun agriculteur parmi eux. Cette interprétation contredit l'affirmation du *Novo Mundo* à l'effet que les migrants sont des « agricultores, moços, robustos, laboriosos, alguns com família³⁸ ».

Au début de 1877, le gouvernement cesse de soutenir les colons étrangers de Benevides. À ce moment, le lieu être habité surtout par des immigrants italiens, quoi que des migrants du Ceara, une province du Nord-Est qui connaît une période de sécheresse, soient arrivés en grand nombre. En 1878-1879, alors que les étrangers ne sont plus qu'une centaine, les Cearenses comptent, eux, 800 âmes³⁹. Peu après, la colonie devient un « município »,

³⁶ *Jornal do Pará*, 3 mars 1876.

³⁷ Brasil, Ministério da Agricultura, Relatório do anno de 1876, apresentado a Assembleia Geral Legislativa na 1a sessão da 16a Legislatura (publicado em 1877), 415-416, en ligne, <http://brazil.crl.edu/bsd/bsd/u1962/000425.html> (page consultée le 20 avril 2010; *Diário de Belém*, 1^{er} septembre 1876.

³⁸ *Diário de Belém*, 16 septembre et 22 octobre 1876; ADF (La Courneuve), « Correspondance consulaire – Pernambouc », 7 avril 1876; *Novo Mundo*, 9 mars 1876.

³⁹ *Diário de Belém*, 19 et 31 janvier 1877; Relatório com que ao exm. sr. dr. José da Gama Malcher, 1.º vice-presidente, passou a administração da Província do Pará o exm. sr. dr. João Capistrano Bandeira de Mello Filho em 9 de março de 1878. Pará, Typ. Guttemberg, 1878, 89, en ligne, <http://brazil.crl.edu/bsd/bsd/548/000087.html> (page consultée le 20 avril 2010). Les Cearenses sont présents à Benevides depuis la fondation : Nunes, 2008, 13.

À LA RECHERCHE DES PASSAGERS DU *PANOLA* : UN ÉPISODE DE MIGRATION
FRANÇAISE ET NORD-AMÉRICAINE AU BRÉSIL (1875-1876)

perdant ainsi son statut privilégié et l'aide gouvernementale l'accompagnant (CORPS 2011, 354).

Nous ignorons presque tout du sort des passagers du *Panola*, qu'ils demeurent à Benevides ou qu'ils quittent l'endroit⁴⁰. Nous savons seulement que certains demandent de rejoindre le contingent de Santarém ou de partir pour le sud de l'empire⁴¹; d'autres, plus nombreux, sont rapatriés en France; parmi les plus jeunes, des individus s'installent à Belém (CORPS 2011, 348)⁴². D'autres encore repartent sans doute par leurs propres moyens vers l'Amérique du Nord, comme Eugène Hyacinthe Larocque. On ne sait si cet homme marié et père de famille originaire de Fomentin, au Calvados, a été passager sur le *Panola*. On sait seulement qu'il est décédé le 24 juin 1876 à bord d'un voilier parti de Para pour New York, et qu'avant son séjour au Brésil, il a exercé un temps le métier de boulanger à Montréal. Dans une lettre, Larocque avait indiqué à sa femme demeurée en Normandie qu'il avait fait des économies lui permettant de s'établir à son compte, mais aucun effet n'ayant été trouvé sur lui, il fut enterré gratuitement par la Société de bienfaisance française de New York⁴³.

Conclusion

Comme le montre cet article, l'épisode du *Panola* a laissé peu de traces, au Brésil et au Canada. Sans doute parce que le voilier quitta le port de New York plutôt qu'un port canadien, le gouvernement du Dominion n'était pas même pas au courant que des résidents du Canada avaient migré au Brésil. Lorsque le *Colonial Office* de Londres contacta le ministère de l'Agriculture et des Travaux publics à ce sujet, la réponse fut laconique : « It is not believed there is any emigration from Canada to Brazil⁴⁴. »

L'affaire du *Panola* fait ressortir la nécessité d'étudier la migration française dans une perspective hémisphérique autant qu'atlantique. Il est révélateur que les colons de Benevides aient adressé des lettres en France, en Belgique, au Portugal, mais aussi au Pérou, aux États-Unis et au Canada⁴⁵.

⁴⁰ Nous avons effectué, sans succès, des sondages dans les Archives de l'État de Pará.

⁴¹ *Diário de Belém*, 15 et 23 juin, 13 et 25 juillet 1876.

⁴² Il est intéressant de noter que vingt ans plus tard, un importateur d'animaux américain, Donald Burns, raconte à un journaliste de la *Montreal Gazette* qu'il connaît dans l'État d'Amazonas une Canadienne française qui, avec son mari, échange des biens de consommation aux autochtones en échange de caoutchouc et d'autres produits : *Montreal Gazette*, 16 septembre 1896.

⁴³ ADF (Nantes), CADN New York, Série B, 30,

⁴⁴ BAC, Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, Correspondance générale, Ottawa, 1^{er} avril 1876, Referring Dispatch from Colonial Office re Emigration to Brazil.

⁴⁵ *Diário de Belém*, 16 mai et 15 juin 1876.

Acteurs historiques à part entière, les migrants français se servaient de la mobilité géographique comme stratégie de survie et de promotion sociale. Les jeunes nations des Amériques constituaient pour eux autant d'espaces de transition et/ou d'établissement. Faisant fi des frontières nationales et utilisant à leur profit l'amélioration continue des transports entre les deux hémisphères, les Français rencontraient sur leur route d'autres francophones, notamment des Canadiens français, qui poursuivaient les mêmes objectifs. Leur histoire reste à écrire.

Bibliographie

BARBOSA, Rosana. 2007. « Brazilian and Canadian Relations: A Historical Survey ». Dans BARBOSA Rosana dir. *Brazil and Canada in the Americas*. Halifax: Canada Visiting Chair in Brazilian Studies and Gorsebrook Research Institute. p. 31-54.

BARBOSA, Rosana. 2004. « Immigration, Xenophobia and the Whitening of the Brazilian Population ». *Journal of Transatlantic Studies* 3. p. 59-74.

CORPS, Grégory. 2011. « L'émigration par contrat : le cas de la colonie de Benevides ». Dans VIDAL Laurent et Tania Regina de Luca dir. *Les Français au Brésil XIX^e-XX^e siècles*. Paris: Les Indes Savantes. p. 349-356.

DOROTIOTO, Francisco Fernando Monteoliva. 2003. « O Império do Brasil e as Grandes Potências ». Dans Estevão Chaves de Resende Martins, dir. *Relações Internacionais : Visão do Brasil e da América Latina*. Brasília: IBRI. p. 133-152.

EMMI, Marília Ferreira. 2008. *Italianos na Amazônia (1870-1950) : Pionerismo Econômico e Identidade*. Belém: Editora Universitária UFPA.

FOUCHÉ, Nicole. 1992. *Émigration alsacienne aux États-Unis, 1815-1870*. Paris : Publications de la Sorbonne.

FRIDMAN, Fania. 2011. « Une autre France antarctique : le Rio de Janeiro des juifs français au XIX^e siècle ». Dans VIDAL Laurent et Tania Regina de Luca, dir. *Les Français au Brésil XIX^e-XX^e siècles*. Paris : Les Indes Savantes. p. 193-211.

À LA RECHERCHE DES PASSAGERS DU *PANOLA* : UN ÉPISODE DE MIGRATION
FRANÇAISE ET NORD-AMÉRICAIN AU BRÉSIL (1875-1876)

GUSSI, Alcides Fernando. 1997. *Os norte-americanos (confederados) do Brasil : identidades no contexto transnacional*. Campinas : Centro de Memória, Unicamp.

HOUPERT, Jean. 1985. *Les Lorrains en Amérique du Nord*. Sherbrooke : Éditions Naaman.

JARNAGIN, Laura. 2008. *A Confluence of Transatlantic Networks : Elites, Capitalism and Confederate Migration to Brazil*. Tuscaloosa: University of Alabama Press.

LESSA, Mônica Leite et Hugo Rogélio Suppo. 2011. « L'émigration interdite : le cas France-Brésil entre 1875-1908 », dans Laurent Vidal et Tania Regina de Luca dir. *Les Français au Brésil XIX^e-XX^e siècles*. Paris : Les Indes Savantes. p. 91-125.

MACHADO, Paulo Pinheiro. 1999. *A Política de Colonização do Império*. Porto Alegre: Editora da Universidade Federal do Rio Grande do Sul.

MAIRE, Camille. 1980. *L'émigration des Lorrains en Amérique, 1815-1870*. Metz: Centre de recherches en relations internationales de l'Université de Metz.

MARSHALL, Oliver. 2005. *English, Irish and Irish-American Pioneers and Settlers in Nineteenth-Century Brazil*. Oxford: Centre for Brazilian Studies.

NISHIKAWA, Reinaldo Benedito. 2007. « Terra e imigrantes na colônia Assunguy, Paraná, 1854-1874 ». Mémoire de maîtrise (histoire), Universidade de São Paulo.

NUGENT, Walter. 1992. *Crossings : The Great Transatlantic Migrations, 1870-1914*. Bloomington: Indiana University Press.

NUNES, Francivaldo Alves. 2008. « A Semente da Colonização : Um estudo sobre a Colônia Agrícola Benevides (Pará, 1870-1889) ». Mémoire de maîtrise (histoire), Universidade Federal do Pará.

OLIVEIRA, Lucia Lippi. 2001. *O Brasil dos Imigrantes*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor.

RAMIREZ, Bruno. 2003. *La ruée vers le Sud : migrations du Canada vers les États-Unis, 1860-1930*. Montréal: Boréal.

RAMIREZ, Bruno. 1991. *Par monts et par vaux : migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*. Montréal: Boréal.

ROSANA BARBOSA ET YVES FRENETTE

ROBY, Yves. 1982. « L'évolution économique du Québec et l'émigrant (1850-1929) ». Dans QUINTAL Claire dir. *L'émigrant québécois vers les États-Unis, 1850-1920*. Québec: Conseil de la vie française en Amérique. p. 8-20.

SEYFERTH, Giralda. 2003. « German Immigration and Brazil's Colonization Policy ». Dans BAILY Samuel et Eduardo José Míguez, dir. *Mass Migration to Modern Latin America*. Wilmington: Scholarly Resources. p. 227-244.

SEYFERTH, Giralda. 1990. *Imigração e cultura no Brasil*. Brasília: Editora UnB.

SKIDMORE. Thomas. 1974. *Black into White : Race and Nationality in Brazilian Thought*. New York: Oxford University Press.

TOPIK, Steven. 1996. *Trade and Gunboats: The United States and Brazil in the Age of Empire*. Stanford, Stanford University Press.

VIDAL, Laurent et Tania Regina de Luca. 2011. « Les Français au Brésil : enjeux historiographiques d'une présence oubliée », dans Laurent Vidal et Tania Regina de Luca, dir., *Les Français au Brésil XIX^e-XX^e siècles*. Paris : Les Indes Savantes. p. 7-22.

WAHL, Alfred. 1974. *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*. Paris : Éditions Ophrys.